

Escale 11 – Molière, *L'Avare*

Texte 2 p. 247 – Un père amoureux

Après s'être assuré que ses enfants, Élise et Cléante, ne soupçonnaient rien de sa cassette pleine d'écus et après avoir critiqué leur attitude dépensière, Harpagon aborde la question du mariage. Les deux jeunes gens souhaitent eux aussi lui parler de ce sujet, mais leur père a un projet à leur annoncer...

Harpagon. – Laissons cela, et parlons d'autre affaire. Euh ? Je crois qu'ils se font signe l'un à l'autre de me voler ma bourse. Que veulent dire ces gestes-là ?

Élise. – Nous marchandons, mon frère et moi, à qui parlera le premier ;
5 et nous avons tous deux quelque chose à vous dire.

Harpagon. – Et moi, j'ai quelque chose aussi à vous dire à tous deux.

Cléante. – C'est de mariage, mon père, que nous désirons vous parler.

Harpagon. – Et c'est de mariage aussi que je veux vous entretenir.

Élise. – Ah ! mon père !

10 Harpagon. – Pourquoi ce cri ? Est-ce le mot, ma fille, ou la chose, qui vous fait peur ?

Cléante. – Le mariage peut nous faire peur à tous deux, de la façon que vous pouvez l'entendre ; et nous craignons que nos sentiments ne soient pas d'accord avec votre choix.

15 Harpagon. – Un peu de patience. Ne vous alarmez point. Je sais ce qu'il

faut à tous deux ; et vous n'aurez ni l'un ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je prétends faire. Et pour commencer par un bout : avez-vous vu, dites-moi, une jeune personne appelée Mariane, qui ne loge pas loin d'ici ?

20 Cléante. – Oui, mon père.

Harpagon. – Et vous ?

Élise. – J'en ai ouï parler.

Harpagon. – Comment, mon fils, trouvez-vous cette fille ?

Cléante. – Une fort charmante personne.

25 Harpagon. – Sa physionomie ?

Cléante. – Toute honnête, et pleine d'esprit.

Harpagon. – Son air et sa manière ?

Cléante. – Admirables, sans doute.

Harpagon. – Ne croyez-vous pas qu'une fille comme cela mériterait

30 assez que l'on songeât à elle ?

Cléante. – Oui, mon père.

Harpagon. – Que ce serait un parti souhaitable ?

Cléante. – Très souhaitable.

Harpagon. – Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage ?

35 Cléante. – Sans doute.

Harpagon. – Et qu'un mari aurait satisfaction avec elle ?

Cléante. – Assurément.

Harpagon. – Il y a une petite difficulté : c'est que j'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourrait prétendre.

40 Cléante. – Ah ! mon père, le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

Harpagon. – Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Mais ce qu'il y a à dire, c'est que si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose.

45 Cléante. – Cela s'entend.

Harpagon. – Enfin je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments ; car son maintien honnête et sa douceur m'ont gagné l'âme, et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien.

Cléante. – Euh ?

50 Harpagon. – Comment ?

Cléante. – Vous êtes résolu, dites-vous... !

Harpagon. – D'épouser Mariane.

Cléante. – Qui, vous ? vous ?

Harpagon. – Oui, moi, moi, moi. Que veut dire cela ?

55 Cléante. – Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

Harpagon. – Cela ne sera rien. Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire. Voilà de mes damoiseaux flouets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules. C'est là, ma fille, ce que j'ai résolu pour moi. Quant à ton frère, je lui destine une certaine veuve

60 dont ce matin on m'est venu parler ; et pour toi, je te donne au
seigneur Anselme.

Molière, *L'Avare*, 1668, extrait de l'acte I, scène 4.